

●●● *martyr?*» C'est pour sa femme et ses enfants qu'il accepte de prendre certaines précautions. Il saisit l'Évangile de saint Luc : « *Vous serez livrés même par vos parents, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon Nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie* ».

Dans quelques instants, il fera nuit. La brune Marie, en jean et sans burqa, toquera à la porte. Elle allumera la lampe halogène – son mari dira même à cet instant : « *Nous sommes tous des ampoules prêtes à briller ; il suffit parfois d'un événement, d'une parole, d'une rencontre pour déclencher la Lumière en nous* ». Ils riront ensemble, et deux fossettes charmantes se creuseront dans les joues rondes et mates de cette femme-courage qui a renoncé à toute sécurité pour suivre son mari dans son épopée de la foi. Elle déposera sur l'un des poufs du salon un plateau de douceurs orientales dignes du paradis d'Allah. Thérèse, 12 ans, en profitera pour emprunter l'ordinateur portable de son père afin de jouer avec Clara, 6 ans, et le petit Yann, 3 ans. Dans quelques instants, il fera nuit. Il fera nuit comme dans un tombeau. Rien ne sera triste chez les Fadelle puisque cette nuit promet la Vie. ●

(1) *Le Prix à payer*, par Joseph Fadelle, L'Œuvre éditions, 224 p., 18 €.

(2) Pour des raisons de sécurité, certains détails ont été tus, et certaines informations modifiées.



Clandestin de la foi depuis vingt ans, Mohammed raconte : « *Dans l'angoisse, la paix du Christ ne m'a jamais quitté* ».

« On ne devient pas chrétien sur un tapis de roses »

Mohammed, alias Joseph, revient sur son itinéraire très « christique », et nous raconte, en cette Semaine sainte, ses blessures et son difficile chemin vers le pardon.

Nous entrons dans la Semaine sainte. Que représente-t-elle pour vous ?

C'est la semaine la plus chère de l'année liturgique. En arabe, on l'appelle « la semaine de la souffrance », mais c'est pour moi la semaine de la joie ! Suivre le Christ durant ces quelques jours est un chemin qui m'élève, me tire de moi-même, m'attire jusqu'à la

Croix – c'est là que je peux offrir au Christ mes souffrances –, me plonge dans la nuit du Tombeau pour m'ouvrir à la Lumière du Ressuscité. Il est ma joie, mon salut et ma paix. Par sa grâce, je n'ai pas peur.

Votre itinéraire est très « christique » : le rejet par vos plus proches, l'humiliation, la prison, la torture... Chaque chrétien doit-il vivre cela pour suivre le Christ ?

C'est mon chemin, mon appel, ma mission. Chacun le sien. Elle comporte inévitablement une part de souffrance et d'arrachement. Chaque chrétien n'est pas appelé à suivre mon itinéraire, mais on ne devient jamais chrétien sur un tapis de roses. En prison, certaines phrases de l'Évangile me revenaient en boucle : « *Vous serez haïs de tous à cause de mon Nom* » (Luc 21, 17) ou encore : « *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* » (Matthieu 10, 34). Aussi me disais-je :

« *Rien de plus normal que ce que tu vis : c'est l'Évangile !* »

Vous n'avez jamais eu peur ?

Si, très souvent. Mais dans l'angoisse, la paix du Christ ne m'a jamais quitté. Une sorte d'assurance qu'il était là, à mes côtés.

Vous aviez tout : le nom, la réputation, la filiation avec le Prophète, la succession... Vous avez tout perdu...

J'ai perdu tout cela, effectivement. Mais j'ai tout gagné. De temps en temps, l'un de mes frères me téléphone : « *Reviens, je te fais construire une maison, on oublie tout* », dit-il. Effectivement, si je renie mon baptême et si je retourne là-bas, j'aurai des palais, des serviteurs, de l'argent... Mais je veux vivre dans un pays où les chrétiens ont le droit de cité. En attendant ce jour, me voilà condamné à être un étranger.